

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 34 (1966)
Heft: 6

Artikel: John Rechy : cité de la nuit
Autor: R.G.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOHN RECHY :
CITÉ DE LA NUIT
(Editions Gallimard)
présentation par R.G.D.

Je sors d'un silence dont je vous avais prévenu pour vous annoncer la sortie d'un nouveau livre, tout à fait remarquable sur l'homosexualité en Amérique. Il m'a semblé inutile, ces derniers mois, d'écrire pour ne rien dire ou pour dire que rien de neuf ne valait la peine d'être lu (aucun abonné, d'ailleurs, ne semble s'être soucié de l'absence d'une Chronique littéraire dans ces pages-). Un livre remarquable, disais-je, vient de paraître et je ne saurais trop en conseiller la lecture. A l'ouest il y a du nouveau car ce livre nous vient des Etats-Unis; il s'agit de «Cité de la nuit», de John Rechy, admirablement traduit par Maurice Rambaud.

Pour le narrateur (l'auteur s'exprime à la première personne et semble avoir vécu les expériences qu'il rapporte) c'est le récit douloureux, passionné et cynique d'une descente aux enfers. Né dans une petite ville ensoleillée du Texas, il a été marqué très jeune par son climat familial : une mère intelligente et possessive, un père musicien racé, alcoolique, brutal et capable de révéler à ses fils des caresses très intimes sous prétexte de jeux. Le père mort laisse la nostalgie d'une compréhension possible; la mère, debout devant son vaisselier, devient l'image insupportable de la Vertu ménagère crucifiée : le souvenir d'un chien aimé dont le cadavre pourrit dans le jardin s'implante comme le symbole d'un Texas violent et impitoyable dans l'esprit du jeune héros. Au retour du service militaire, il ne rentre pas chez lui, le voici à New York, décidé à tuer les souvenirs et parti à la chasse d'une illusoire liberté. Vite, il se rend compte que, pour subsister dans la grande ville, pour avoir le droit précieux de rêver, d'être seul, de poursuivre son mirage intérieur, il lui suffit de vendre son corps, certains soirs, dans des rencontres anonymes, passives, qui, croit-il, ne le marquent pas. Pour ce monde furtif évoluant dans quelques bars et dans les allées sombres de Times Square, les rôles sont bien déterminés : il y a les tapettes ou carolines, travestis, effemines et n'ayant d'autre désir que de paraître la Toute-Femme triomphante, il y a les invertis, garçons recherchant un partenaire de leur sexe pour un plaisir partagé, race sur laquelle le héros ne s'attarde pas; il y a les michés, c'est à dire les clients, dollars aux doigts, souvent âgés, exigeants et vicieux, qui demandent le plaisir à des professionnels, et enfin ces derniers, les durs, fiers de leur virilité, capables de se barder de cuir, symboles de sexualité narcissique, ceux qui méprisent l'homosexualité mais en profitent, prêtent leur sexe à des lèvres gourmandes et à des mains fébriles en songeant à une fille ou à de l'argent, ayant l'illusion de garder leur virilité intacte dans ces rencontres. C'est à cette dernière catégorie que le héros prétend appartenir, quoique son sens de l'observation fasse de lui, avant tout, un spectateur sensible. Il est beau, virtu, excitant, infatigable, on le suppose puisqu'il multiple bientôt les rencontres, collectionne des aventures qu'il rapporte avec un cynisme parfois révoltant; il est sympathique cependant puisqu'il inspire à cer-

tains de ses partenaires un besoin de se confier, de se confesser, de vivre devant lui leur «moment de vérité». Sans doute, il y a là l'arrangement nécessaire à l'œuvre littéraire, qui fait de John Rechy un témoin complaisant, un «catalyseur», mais il est évident que ses personnages, si exceptionnels qu'ils soient, ont existé, existent, sont vrais; de Monsieur King, l'un des premiers raccolés, «essayant de toutes ses forces de paraître à son avantage, à mon intention ...», le premier, en tous cas à présenter la tentation d'un attachement, d'une amitié, d'un lien... Cette tentation, le narrateur la fuira éperdument tout au long de son récit, lui échappant certaines fois de justesse en laissant des lambeaux de son cœur, s'arrachant, refusant de s'intégrer, individualiste jusqu'aux risques de la solitude, solitaire jusqu'au risque de se perdre. Combien de «folles» tragiques défilent dans ce livre, de vieillards désespérés, de monstres pitoyables, combien de regards suppliants, d'hommes malades du désir conscient de sexe, de n'importe quel sexe semblable à leur propre sexe, de n'importe quel sexe d'homme qu'ils «n'aient pas encore vu jouir»; et inconscients d'un autre besoin, d'un sentiment, d'une amitié, d'une compréhension qui leur permette de s'accrocher, de résister à l'irrésistible tourbillon. Que ce soit Pete, le dur, le professionnel, qui s'abandonne une nuit jusqu'à s'endormir en serrant chastement la main d'un compagnon de débauche; que ce soit Miss Destiny, un travesti rêvant de son fabuleux mariage en robe blanche, entouré de toutes ses «sœurs», Lola, Pauline, Dolly, brillantes, hargneuses, désespérées, échangeant ou se volant leur «mari» d'un soir ou d'une semaine; que ce soit l'étrange Professeur, un vieillard obèse qui agonise mais veut encore conter longuement ses conquêtes passées et montrer des photos de garçons nus avant un simulacre de jouissance largement payée... Tant d'autres! Les bars, les mêmes bars chaque nuit, les sorties du métro, les bancs de Times Square... «Puis arriva le jour à New York où, dans la rue ou dans un square, j'apercevais quelqu'un et me demandais si j'avais fait une passe avec lui ou seulement bavardé un soir... quelque part...».

Une panique après cette constatation, une fuite, pour débarquer à Los Angeles, pour retrouver aussitôt des bars semblables, des squares, des hommes avides, des travestis, des camarades de rencontre, des «passes» dans l'obscurité des salles de cinéma ou dans les lavabos, ou sur la plage ou dans des hôtels payés à l'heure; des sexes, encore des sexes d'hommes, toujours nouveaux, toujours semblables. Et, après la jouissance furtive, une illusion d'intimité aussitôt refusée, quelques dollars qui changent de main, l'incertitude: «Celui-là, je l'ai déjà fait?». Et la solitude voulue, la solitude du cœur qui préserve l'illusion de rester libre, la peur d'être «refait» au sentiment, et l'impression pourtant, insidieuse, que tout cela ne sert à rien que le temps passé, que la précieuse jeunesse s'enfuit... Les occasions d'éprouver une amitié, un instant de pitié, un désir plus durable, peuvent se présenter dans les moments les plus inattendus: ainsi cet homme marié, père de famille, qui, au cours de brèves vacances, découvre sa nature homosexuelle et hésite au bord du gouffre... Cette ancienne vedette de cinéma qui ne trouve plus pour se vendre que ses vieilles photos à exhiber... Ce faux cow-boy, amoureux d'un cheval blanc qu'il n'arrivera jamais à acheter... ce travesti plus beau que la plus belle femme et qui sait qu'il va mourir... Certains dont

le destin se révèle brusquement, dans un éclair, parmi tant d'aventures qui n'ont duré que le temps de déboutonner une bragette . . .

Fuir encore ? Il semble que, pour le héros, cette fuite soit de plus en plus hésitante, qu'il comprend enfin qu'il ne fuit que lui-même. San Francisco, Chicago . . . Toujours des bars d'homosexuels, des vespasiennes, des rencontres furtives; et puis enfin, et comme une apothéose, dans le dernier éclat d'un feu d'artifice, le Carnaval de la Nouvelle-Orléans. C'est là, dans un déferlement de sensualité presque morbide, que le héros va arriver à la fin de sa chasse, à la révélation de son obsession : ce qu'il a toujours adoré dans son sexe, dans le besoin d'être toujours désiré, c'était sa propre jeunesse. Il a voulu jouir de sa jeunesse dans une peur panique de la voir s'enfuir, de la perdre, il a voulu la saisir et, pour cela, il l'a brûlée. Vient le moment au milieu de ce Carnaval où il discerne les premières rides sous ses yeux, où il se sent poussé, presque exclu déjà par la jeunesse des autres. Bientôt, on ne le désirera plus. Devra-t-il passer de l'autre côté de la barrière, guetter les autres avec des regards avides, sortir son portefeuille ? C'est le terrible désespoir de celui qui a adoré sa propre jeunesse comme son seul dieu. Mais, dans la folie du Carnaval, il rencontre à ce moment un homme qui le désire, qui lui offre son amitié, son amour, et qui, comprenant son désarroi, tente de lui expliquer que pour chacun la jeunesse passe de toutes façons, qu'il vaut mieux accepter, qu'il y a autre chose . . . Pour écouter cet homme, il laisse passer le défilé du Carnaval sous les volets clos de leur chambre. Pourtant, encore une fois, une dernière fois, il laisse passer la possibilité peut-être ultime d'un amour. Encore une fois être désiré, encore une fois . . . Il repartira seul à la fin du Carnaval. Vers une nouvelle vie ? On ne le saura pas. La quête s'achève là.

Ce livre étonnant est une peinture admirable, terrifiante et désespérante du monde homosexuel, mais c'est un beau et un grand roman. Le monde qu'il décrit existe sans doute dans toutes les capitales St Germain des Prés, Cannes, Capri, Londres, Zurich et tant d'autres lieux où le marché du sexe mâle tient boutique. Il est ici multiplié à l'échelle américaine, grossi sous le microscope, peut-être idéalisé (beaucoup de passages de ce livre sont très excitants), mais ce monde n'est ni embelli, ni exagéré, ni déshumanisé.

Un livre important qui donnera à certains le désir de découvrir l'Amérique, mais inspirera à d'autres la sage résolution de se contenter de la vieille Europe et de carrières moins animées.

Extrait du livre:

Le Carnaval de la Nouvelle-Orléans

Quelques minutes plus tard, mon propre masque commença de s'effriter.

Je buvais aux Deux Frères en compagnie de deux michés qui voulaient m'accompagner — « avant le défilé, dit l'un, on a encore le temps » — et j'avais accepté. Et tandis qu'ils vidaient leurs verres, pressés de me suivre, soudain quelque chose d'incontrôlable s'empara de moi.